



Fidel et la culture

Par Graziella Pogolotti

Traduit par Alain Georges R. de Cullant

Numéro 8, 2020

Je suis une survivante de ces journées intenses dans la Bibliothèque Nationale, fermées par le discours de Fidel connu ensuite sous le nom de Paroles aux Intellectuels. Les participants répondaient à un profil varié. La majorité était composée d'écrivains et d'artistes. Il y avait aussi des historiens et des architectes, en correspondance avec une large conception de la culture. C'était en juin 1961, deux mois seulement après la victoire de Girón. Il ne restait plus grand-chose pour la célébration du congrès qui conduirait à la naissance de l'UNEAC (Union des Écrivains et des Artistes de Cuba).

La commémoration des éphémérides ne peut pas être figée dans un rituel évocateur d'un ensemble de photos fixes détenues dans le temps. Il offre l'occasion de convoquer une réflexion productive, axée sur les grands thèmes de la contemporanéité. Beaucoup d'encre a coulé autour d'un événement qui a jeté les bases de la politique culturelle de la Révolution Cubaine. Encouragés par des intérêts politiques contradictoires, elles se sont concentrées sur l'analyse de la fameuse formule « dans la Révolution tout, contre la Révolution, rien », la synthèse de l'un des aspects abordés dans l'examen du vaste champ de la culture. Cela a fourni aussi des réponses aux questions sur la liberté de création, soulevées par le veto apporté par l'ICAIC (Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique) quant à la projection du documentaire *PM* dans les cinémas.

L'approche segmentée fait abstraction du contexte. La victoire obtenue à Girón n'impliquait pas l'abandon du siège auquel Cuba était soumis. La subversion qui encourageait le recours à la violence se poursuivait. Avec ce soutien, les soulèvements subsistaient dans l'Escambray et d'autres territoires ruraux. Ils imposaient la concentration des ressources militaires et paralysaient le développement économique dans ces régions. La revendication de cesser les agressions a conduit à la Crise d'Octobre. De plus, la Révolution n'a pas renoncé à l'unicité de son projet. L'option socialiste a été organiquement fusionnée avec la fidélité envers la cause de la décolonisation et de l'engagement internationaliste, comme cela sera ratifié dans la deuxième Déclaration de La Havane, au début de 1962.

La voie socialiste garantissait la défense de la toujours retardée souveraineté nationale. Cependant, comme Fidel l'a affirmé à de nombreuses reprises tout au long de sa vie, la meilleure façon de

l'accomplir était de la faire. Les controverses de l'époque à cet égard sont bien connues, beaucoup d'entre elles stimulées par le Che. Sans réprimer la pluralité des points de vue, il fallait construire un consensus dans la vie publique et la culture, ce qui ne signifiait pas l'imposition de l'homogénéité dans la pensée, mais la conjonction de diverses volontés en fonction de la réalisation d'un projet social.

Dans le domaine de la culture, la direction de l'UNEAC a confirmé la reconnaissance de la convergence générationnelle et l'engagement actif des porteurs de différentes orientations esthétiques. Autour de Nicolás Guillén se trouvaient Lezama et Carpentier, ainsi que Roberto Fernández Retamar, Lisandro Otero et Fayad Jamís. Pablo Armando Fernández serait le porteur des clés de la maison des rues 17 et H.

Une lecture approfondie des Paroles... révèle que le discours était relationnel à partir des réponses aux problèmes soulevées au cours du débat. Je me souviens, par exemple, qu'un écrivain catholique lui a demandé s'il pouvait poursuivre sa tâche intellectuelle du point de vue philosophique qu'il avait adopté. La réponse a été oui. De ce cadre, une plate-forme conceptuelle a également émergé et elle devrait être réaffirmée au fil des ans. La culture était l'un des biens niés historiquement de la plupart des Cubains. Elle était indissociablement liée à l'accès à l'éducation et à l'encouragement à la pensée créative dans tous les ordres. C'était l'année de la Campagne d'Alphabétisation et les fondations de la réforme universitaire ont été posées, tandis que les instituts de recherche scientifique sont nés. La formation des instructeurs d'art était prévue. Dans un geste audacieux, Fidel parrainerait l'émergence des Editions Révolutionnaires. Victimes de la colonisation, nous avons le droit de nous approprier les connaissances accumulées dans le « premier monde » au détriment de la spoliation des territoires périphériques. Une affiche de la Bibliothèque Nationale dans le hall de l'institution présentait une citation de Fidel : « La Révolution ne te dit pas de croire, la Révolution te dit de lire. »

Paradoxalement, dans la partie la plus difficile de la période spéciale, ces idées ont repris de la force. Le dialogue avec les intellectuels est devenu plus fréquent. Dans de telles circonstances défavorables, nuancées par l'euphorie néolibérale, Fidel a sauvé le concept d'«universalisation de l'université». L'enseignement supérieur ne pouvait pas simplement servir le but de former des professionnels pour répondre à la demande des spécialistes. Au-delà du but utilitaire, il offrait l'accès à des horizons plus larges et à la conquête d'une richesse spirituelle croissante.

Violée dans une parenthèse regrettable de notre processus historique, la politique culturelle fideliste mérite une analyse complète pour la préservation de sa portée stratégique, d'une actualité singulière face aux défis posés par les conséquences de la pandémie. Les énigmes sont nombreuses, mais le crépuscule de l'euphorie néolibérale s'annonce. Les statistiques choquantes des malades n'ayant pas d'aide, des cimetières débordants, témoignent de la crise de la société malade du racisme et de la ruée vers l'or, menacée par la destruction prévisible de la planète. Il est temps de se refondre avec les outils de la culture et avec une bataille efficace des idées qui nous

implique tous, car, comme la pandémie l'a montré, nous sommes tous menacés. Dans ce contexte, sauvé dans son intégralité, la pensée de Fidel continue de serrer la cote de Rocinante.

www.lettresdecuba.cult.cu
lettresdecuba@cubarte.cult.cu
Facebook : Lettres de Cuba
Twitter : @rlettresdecuba